4 décembre 2007 – Conférence de presse PISA 2006

Service de presse du Secrétariat général CDIP
Pressedienst des Generalsekretariats EDK

Discours CDIP

Isabelle Chassot, conseillère d'Etat (FR), présidente de la CDIP

Seul le texte prononcé fait foi.

PISA 2006

Mesdames, Messieurs,

Je vous souhaite, une deuxième fois, la bienvenue à cette conférence de presse.

J'aimerais maintenant commenter brièvement les résultats de PISA 2006 du point de vue de ses commanditaires cantonaux.

Avant toutes choses, nous regrettons qu'en 2007 PISA ait fait l'objet une fois encore d'une communication morcelée et incomplète. Il était dès lors impossible dans ces conditions d'informer avec soin. En corollaire, une importance disproportionnée a été accordée à ces (entre guillemets) «palmarès» et les données PISA ont été traitées avec parfois le plus grand arbitraire.

Nous sommes d'avis que l'OCDE aurait dû lever l'embargo jeudi dernier, puisqu'il avait été partiellement rompu en Espagne, ce qui aurait permis à chaque pays de diffuser sans attendre une information complète. L'OCDE en a décidé autrement, au détriment finalement de tout le programme.

1 PISA 2006 en bref

PISA n'est pas une compétition sportive. Publier un palmarès des pays dans le cadre de cette étude comparative internationale est une idée contestable. On a beau classer les pays par groupes statistiques, seule la place au classement retient l'attention. Et à elle seule, elle ne donne aucune information concrète. Ce qu'il est important de savoir, c'est si les différences observées entre les moyennes nationales sont pertinentes, c'est-à-dire si elles ont ou non une signification du point de vue statistique.

Si l'on compare maintenant uniquement les moyennes nationales, on voit que les résultats obtenus par les jeunes Suisses à PISA 2006 sont bons. Ils sont *nettement (significativement en termes statistiques) au-dessus de la moyenne OCDE* dans tous les domaines testés.

- En sciences, les résultats obtenus par la Suisse en 2000 et en 2003 étaient dans la moyenne OCDE. En 2006, il sont nettement supérieurs. Mais d'après l'OCDE, il n'est pas possible de les

Zähringerstrasse 25
case postale 5975
CH-3001 Berne
031 309 51 11 tél.
031 309 51 50 fax
edk@edk.ch
www.cdip.ch

comparer avec ceux de PISA 2000 et 2003. Cette situation, fort regrettable, ne correspond en rien aux promesses faites par l'OCDE au début de ce programme.
Sur le plan européen, seuls cinq pays font nettement mieux que la Suisse.

- En mathématiques, PISA 2006 confirme les excellents résultats de la Suisse en 2000 et en 2003. Sur le plan européen, un seul pays fait nettement mieux qu'elle: la Finlande.
- En lecture, la Suisse progresse. En 2000, elle se situait dans la moyenne OCDE. En 2003, elle se hissait pour la première fois au-dessus de la moyenne OCDE. Et en 2006, elle se situe pour la première fois nettement au-dessus de cette moyenne.
  Sur le plan européen, seuls trois pays font nettement mieux qu'elle: la Finlande, l'Irlande et le Liechtenstein.

2 PISA: attention, comparaison n'est pas raison

PISA n'est pas une compétition sportive. Mais on peut quand même voir un parallèle avec le sport de compétition: la fréquence des séances d'entraînement, les autres disciplines sportives pratiquées, l'environnement dans lequel se déroule l'entraînement, etc., rien de tout cela n'apparaît au classement final.

Le programme PISA fait passer les mêmes tests, conçus à l'échelon international, à des élèves de bientôt près de 60 pays. Il compare ensuite leurs résultats en faisant abstraction des différences démographiques et socioculturelles d'un pays à l'autre, ou des facteurs d'influence que sont par exemple le type et la qualité de l'enseignement.

Je souhaiterais m'attarder quelques instants sur le thème central de PISA 2006: les sciences naturelles.

A) L'enseignement des sciences naturelles en Suisse

L'étude PISA donne des indications sur le temps d'enseignement des sciences naturelles. Mais la comparaison est difficile, car l'organisation de leur enseignement varie d'un pays à l'autre. Il ressort des données européennes qu'il n'est pas seulement organisé en matières séparées, mais également comme une matière unique et intégrée, ce qui peut en outre varier d'un degré d'enseignement à l'autre[1]. La forme intégrée joue vraisemblablement un rôle en Suisse.

Si l'on considère uniquement l'enseignement en disciplines séparées, alors les jeunes Suisses de 15 ans ont assez peu de cours de sciences naturelles. Presque la moitié d'entre eux, et c'est beaucoup par rapport à la moyenne OCDE, indiquent n'avoir que deux heures par semaine, voire moins, consacrées à l'études des sciences naturelles. D'un autre côté, 19% seulement des jeunes Suisses de 15 ans déclarent suivre plus de quatre heures de sciences par semaine, alors que dans les pays anglo-saxons tels la Nouvelle-Zélande, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ou le Canada, ce chiffre va jusqu'à 65%.

Ce chiffre ne dit rien de l'input sur l'ensemble de la scolarité. Mais il nous donne une indication de l'importance accordée à cette matière dans un pays. Sous cet angle, les résultats de la Suisse peuvent donc être considérés comme positifs.

Il faudra néanmoins être plus attentif à cet enseignement. La CDIP a notamment décidé, on le sait, avec le lancement du projet HarmoS de fixer des standards minimaux également pour les sciences. Ces standards nationaux se rapporteront à la 2e, la 6e et la 9e année de scolarité.

[1] L'enseignement des sciences dans les établissements scolaires en Europe. État des lieux des politiques et de la recherche. Eurydice, septembre 2006

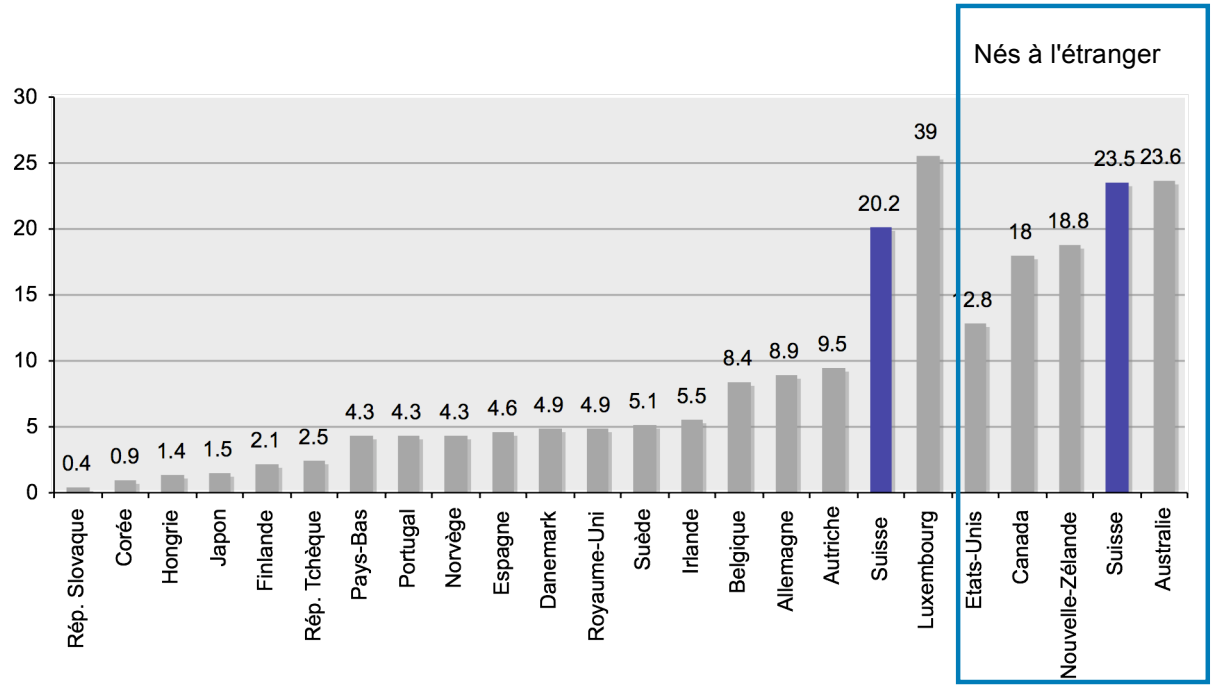
B) Intégration: le système éducatif suisse très bien noté

En comparaison internationale, on peut qualifier d'hétérogènes les conditions d'enseignement que connaît le système éducatif suisse. L'argument de l'hétérogénéité est souvent mal compris, mais en même temps il serait faux de ne pas en parler: notre système d'éducation doit fournir davantage d'efforts d'intégration que la majorité des autres Etats participant à PISA.

L'OCDE vient de publier dans un autre contexte un rapport sur le développement économique de la Suisse, qui présente très bien cette situation[2]. Dans ce rapport, l'OCDE reconnaît en outre explicitement l'avancée que représentent les mesures prévues dans le cadre d'HarmoS.

Un graphique de ce rapport compare la proportion de population étrangère, en Suisse et dans un certain nombre de pays européens. Elle est par exemple deux fois plus élevée en Suisse qu'en Allemagne ou en Autriche. Il est également intéressent de noter que presque un quart des ressortissants étrangers vivant en Suisse sont nés à l'étranger. C'est un taux que l'on trouve notamment en Australie, qui est un pays d'immigration par excellence. Il faut dire également que, il y a quelques années encore, le fort taux d'immigration en Suisse était très nettement associé à des immigrants issus d'un contexte socio-économique assez modeste. Cela a commencé à changer depuis 1997.

Graphique 1: effectifs de la population étrangère dans certains pays de l'OCDE 2004 (pourcentage population totale)[3]



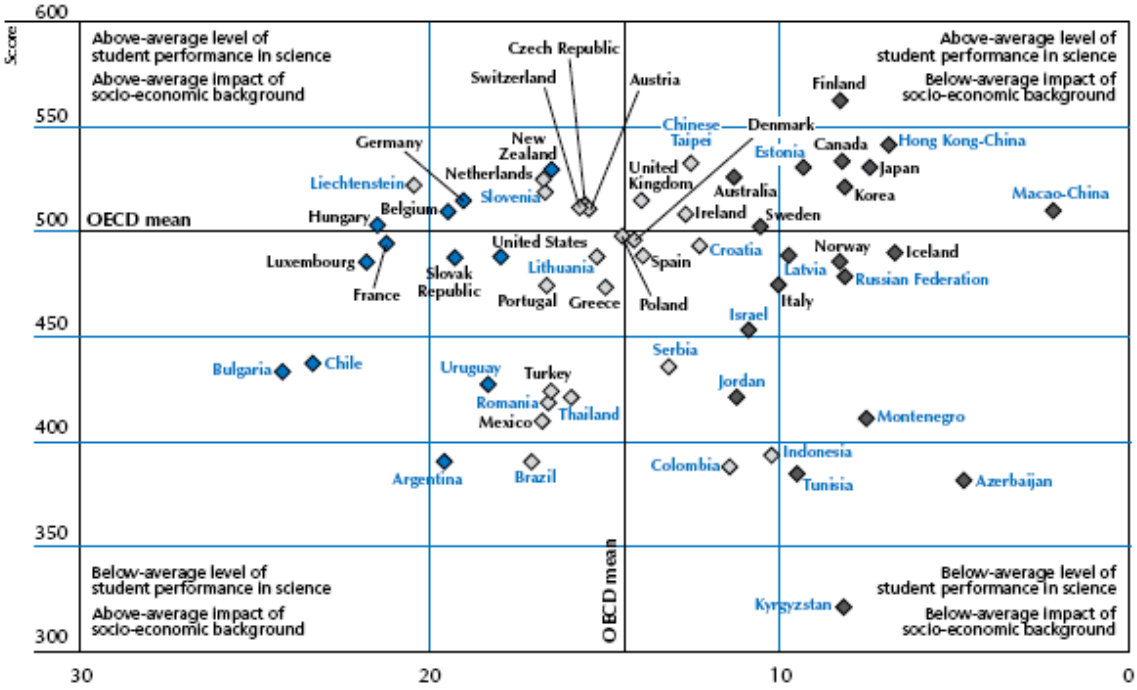
Dans PISA, le plus important groupe à risque tend à être celui des jeunes issus de milieux culturellement défavorisés, de surcroît allophones. Parler de ces facteurs n'est pas chose aisée. En effet, on a tôt fait de généraliser, et de la généralisation à la stigmatisation, il n'y a qu'un pas. Nous avons tous tendance à transposer des généralités à des cas individuels. Les observations que nous faisons ici ne valent bien entendu pas pour tous les jeunes correspondant à cette définition. Ce ne sont pas des règles, mais des tendances.

[2] Etudes économiques de l'OCDE. Suisse. Volume 2007/19. Novembre 2007

[3] Etudes économiques de l'OCDE. Suisse. Volume 2007/19. Novembre 2007. p. 128.

Comme je l'ai déjà dit: les explications afférentes à l'hétérogénéité sont souvent mal comprises. Le système d'éducation suisse a certes un potentiel d'amélioration, et il doit et devra encore s'améliorer. Mais il ne faudrait pas non plus dénigrer ses performances, comme celles en matière d'intégration qui sont visibles sur ce tableau extrait du rapport de l'OCDE sur PISA 2006 et montrant l'influence du contexte socio-économique (défini notamment par le niveau de formation des parents) sur les résultats des tests en sciences naturelles. En dépit des conditions difficiles existant en Suisse, cette influence se situe dans la moyenne OCDE. Et dans le même temps, les résultats suisses sont supérieurs à la moyenne OCDE.

Graphique 2: influence du contexte socio-économique sur les résultats des tests en sciences naturelles[4]



C'est également vrai pour les mathématiques et la lecture. A ce propos, il est intéressant de noter que, dans *tous* les pays impliqués dans la comparaison, les jeunes issus d'un milieu familial plus aisé obtiennent des résultats nettement meilleurs en lecture. Cette influence varie d'un pays à l'autre. En Suisse, elle se situe dans la moyenne OCDE.[5]

On est donc en droit de dire que le système éducatif suisse réalise une véritable performance en matière d'intégration.

3 PISA, un instrument parmi d'autres

PISA teste **un segment** des performances de notre système éducatif. PISA parle des résultats obtenus par les jeunes de 15 ans dans trois domaines d'études et les compare sur le plan international.

PISA est donc un instrument servant à l'observation des systèmes de formation. Mais, si nous voulons piloter notre système éducatif sur la base de données fiables, nous ne pouvons nous appuyer

[4] *Programme for International Student Assessment. PISA 2006: Science Competencies for Tomorrow's World*. Volume 1. OCDE 2007. Figure 4.10: *Analysis Performance in science and the impact of socio-economic background*, p. 189

[5] cf. rapport national p. 41

uniquement sur les mesures d'output réalisées par les études internationales. Il nous faut également des informations prélevées par ou pour la Suisse. Et nous avons besoin d'une observation régulière de **l'ensemble** du système.

C'est l'objet du monitorage suisse de l'éducation par la Confédération et les cantons, une mosaïque dont les données de PISA sont l'une des pierres. La CDIP s'est prononcée en octobre 2006 en faveur d'une participation à PISA 2009. Parce qu'elle estime important que la Suisse ait ainsi encore l'occasion de se situer par rapport aux autres pays.

4 PISA: un premier bilan en ce qui concerne la Suisse

Avec PISA 2006 s'achève le premier cycle du programme de l'OCDE. Dressons un premier bilan à propos de ce programme du point de vue suisse.

- A la différence d'autres programmes similaires, PISA a soulevé dans les médias et dans le public en général un énorme intérêt pour les mesures de performances scolaires servant à dresser une comparaison internationale. Cette attention a suscité de multiples débats sur le système éducatif suisse et sur sa qualité. C'est en soi une bonne chose. On a cependant trop souvent oublié que PISA n'est qu'un instrument d'observation, que les classements établis ne donnent aucune information concrète et qu'il n'est pas possible de parvenir rapidement à des solutions.
- PISA a mis en lumière certaines faiblesses de notre système éducatif. Nous devrons faire mieux. L'un des principaux constats de PISA au sujet de la Suisse est par exemple qu'elle réussit moins bien que les autres pays à compenser l'influence du contexte socio-économique sur les prestations en lecture, lorsque vient s'y ajouter l'allophonie. Ce coup de projecteur sur la lecture a déclenché toute une série de travaux sur les plans cantonal et intercantonal (par ex. plan d'action de la CDIP Mesures consécutives à PISA).
- L'objectif déclaré de l'OCDE est de pouvoir suivre, grâce à la comparaison internationale réalisée dans le cadre de PISA, l'exemple des pays les mieux classés. Plus facile à dire qu'à faire, même avec un voyage en Finlande. D'un point de vue scientifique, en effet, on ne peut expliquer les bons résultats PISA par tel ou tel élément du système scolaire, c'est-à-dire dégager une relation de cause à effet. «Apprendre des meilleurs», cela ne va donc pas de soi. Les processus d'apprentissage sont en effet soumis à de multiples facteurs d'influence. On en attendait sans doute trop de PISA, et force aura été de déchanter.
- Les études PISA ne permettent pas d'établir des relations de cause à effet. Mais elles confirment à long terme le constat suivant: les réformes scolaires lancées en Suisse dans les années 1990 commencent à déployer leurs effets et elles ont contribué à améliorer l'efficacité du système éducatif. (On citera l'introduction progressive des directions d'établissement, l'autonomisation partielle des écoles, la mise en place d'évaluations systématiques, internes et externes, ou encore la modification des programmes d'études.)

5 Evolution du système éducatif suisse

Bien que les résultats de PISA 2006 soient globalement positifs pour la Suisse, la CDIP poursuivra dans la mise en œuvre des mesures qu'elle a lancées à l'échelon national dans le but de faire évoluer le système éducatif.

Pour l'école obligatoire, l'une de ces mesures est le projet HarmoS (harmonisation de la scolarité obligatoire), qui vise à avancer et à flexibiliser les débuts de la scolarité, à introduire des standards de formation nationaux soumis à un contrôle périodique – y compris pour les sciences naturelles – et

à étendre les possibilités de prise en charge extrascolaire en fonction des besoins locaux. Or ces démarches sont très importantes si l'on veut notamment améliorer l'intégration des élèves issus de milieux défavorisés et de surcroît allophones.

Quant à l'observation régulière de l'ensemble du système éducatif, elle se fera à travers le Monitorage national de l'éducation assuré conjointement par la Confédération et les cantons.

J'ouvre maintenant la discussion.

Le texte de ce discours est publié à l'adresse www.cdip.ch > Actuel > Communiqués de presse > PISA 2006